



Julia Zoude avec les enfants du centre – camp vidès 2010

SOMMAIRE

LES VOLONTAIRES

Guillaume FAYE :p. 2
Olivier MENNESON et Martin LOUF...p. 3
volontaires chez les guaranis.....p. 6
Thaïs LACROIX :p. 8
Hélène et David MULLERp.10

FIGURES CHARISMATIQUES

Sr Nancy PEREIRA p. 4

LE VOLONTARIAT ...ET APRES ?

Madeleine LABIE :p.12

TEMOIGNAGE

Religieuse à CUBAp13

« On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartaient vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent »

Evangile selon Saint Marc - Chapitre 10. versets 13 à 16



Guillaume FAYE

Je ne vois pas le temps passer...

A Mahajanga, Guillaume continue son parcours de volontariat. Il enseigne les mathématiques aux jeunes du lycée salésien et aux enfants de l'école voisine. Il découvre les réalités du pays et poursuit sa route avec enthousiasme et sérénité !



Je donne des cours de français à des élèves de 8^{ème}

(CE2) dans une école catholique. Une des volontaires, Sibylle, enseigne également dans cette école. C'est une expérience intéressante. Je

conduis le programme

établi par l'instituteur de la classe, qui compte 30 élèves. Les élèves ont beaucoup de mal. Ils ne comprennent pas bien le français, mais en plus, ils n'ouvrent jamais leurs cahiers chez eux. Certains ne sont pas capables de retrouver une leçon quand on le leur demande. Mais, voilà, on ne les habitue pas à travailler tout seuls. En tout cas, ils sont très gentils et spontanés. Dès leur entrée à école, on leur a appris à serrer la main des instituteurs pour leur dire bonjour et au revoir. Quand je quitte l'école à la fin des cours, j'ai l'impression d'être un homme politique en campagne, tant il y a d'enfants qui viennent me serrer la main !

Les instituteurs sont très chaleureux.

La sœur directrice a organisé une petite fête entre les enseignants pour le nouvel an, dans un village près de Mahajanga. Tout le monde s'est cotisé pour acheter nourriture et boissons. Au programme : danses, repas et encore danses. C'est incroyable comme les malgaches ont le rythme dans la peau, quel que soit leur âge. A côté, je me suis senti un piètre danseur ! Nous avons eu le droit à un retour en bus sous la pluie ! La dernière semaine de janvier, il a plu pratiquement non stop pendant cinq jours !

Un samedi soir, la route qui mène à la communauté s'est transformée en rivière pendant un orage. L'eau dépassait la hauteur des pneus des voitures ! Heureusement, la plupart du temps, les orages sont courts et peu violents. La fête de Saint Jean Bosco a été bien célébrée, mais aussi sous la pluie : le

dimanche, avec les paroissiens, et le lundi, avec les élèves du centre Don Bosco et du lycée professionnel des FMA.

A l'école, j'ai aussi pu constater ce qu'on m'avait souvent dit, c'est-à-dire que

des malgaches cherchent à nouer des relations avec les étrangers pour ensuite, leur demander de l'argent. Un des enseignants de l'école s'est très vite rapproché de moi quand je suis arrivé, par exemple en faisant souvent le trajet de retour avec moi jusqu'à la communauté. Deux semaines après, il me demandait si je pouvais lui prêter de l'argent. J'en ai parlé à un des prêtres de la communauté qui m'a conseillé de ne pas donner, même si cet argent lui fait défaut, pour ne pas encourager cette mentalité. J'ai donc refusé, en expliquant pourquoi à l'enseignant en question. Il a eu l'air de comprendre. Mais voilà, c'est dommage. On ne sait jamais au début si les relations qu'on peut avoir sont sincères ou non.

J'accompagne un étudiant en propédeutique

en cours de catéchisme ! Je dois dire que cela me plaît. Il y a sept élèves en tout, qui préparent leur baptême pour le mois de juin. Ma fois, c'est une nouvelle expérience, on va voir ce que ça va donner. La catéchiste m'a transmis un livre pour m'aider dans les séances. Et puis il y a l'étudiant en propédeutique à mes côtés. Je le connais déjà puisque je donne aussi depuis quelques temps un cours de français de 2 heures le samedi matin aux étudiants en propédeutique. Leur communauté est à 5 minutes à pieds de la communauté salésienne. Ce sont 24 étudiants qui se préparent à rentrer, l'année prochaine, au séminaire de Diego Suarez pour entamer de longues années d'études avant de devenir prêtres. Le but est avant tout de les faire parler français. Ils sont motivés et ouverts. L'un d'eux vient me voir tous les mercredis à 13h, car il a vraiment envie d'apprendre la langue. Nous allons nous promener autour de la communauté pour discuter. Parmi les étudiants, beaucoup sont allés dans des écoles et collèges de brousse, où

l'enseignement de la langue française n'est pas très adapté, et surtout où ils ont peu l'occasion de discuter avec des francophones. Et avec eux, je ne doute pas de la sincérité des relations.

Les cours de maths continuent. C'est difficile, j'ai du mal à faire progresser les élèves. J'ai compris que, pratiquement, aucun élève n'ouvrait son cahier chez lui ou faisait des exercices à la maison. Ils n'ont pas été non plus habitués à faire du travail personnel. Donc, il faut essayer de leur faire retenir les choses en cours. Mais dans ces conditions, difficile de faire des miracles. Je sens quand même qu'ils sont intéressés. Depuis que j'ai ralenti le rythme, ils n'osent plus me poser des questions, et ils ont l'air un peu moins perdus.

Mercredi, j'ai reçu un jeune garçon envoyé par le père Taliano. Il m'a demandé

de lui donner des cours particuliers en mathématiques et français. C'est un aspirant jésuite, qui a raté son bac l'année dernière, et qui le prépare en candidat libre cette année. Il est orphelin de père et sa mère n'a apparemment pas beaucoup de ressources. Pour l'instant, je vais le voir le mercredi matin, après on pourra se voir davantage si le besoin s'en fait sentir.

Ainsi, je ne m'ennuie pas, et il me reste encore du temps libre. Des amis de France vont venir me voir en-dehors des périodes scolaires. Après, j'ai une autre visite pendant les vacances de Pâques, puis mes parents arrivent à la fin du mois de juin. Je reprends l'avion avec eux le mercredi 13 juillet. *(mail du 15 février 2011)*

Martin LOUF et Olivier MENNESON

CAP SUR L'AFRIQUE

Tout le monde se souvient de Martin qui, après un séjour chez les sœurs salésiennes du Congo, a décidé avec son ami Olivier, lui-même volontaire, de faire un long périple sur la terre africaine et de venir en aide aux deux associations qui leur ont permis de réaliser leur volontariat. La première partie est en route : ils sont à la « Bonne case » où travaillait Olivier.



Nous sommes arrivés à l'orphelinat « La Bonne Case » depuis début janvier, où nous sommes heureux de pouvoir nous arrêter pour quelques semaines.

Après un week-end à Ouagadougou avec Solène et Nicolas (couple

coopérant), nous avons prévu une journée complète de route pour arriver dans la soirée à Porga, le poste frontière béninois. Nous décollons donc tôt le matin, traversons Fada N'Gourma, et nous nous dirigeons vers le « Parc National de la Pandjari ». Les 2 jours suivants,

nous visitons le parc avec notre guide local catégorie A. Ce safari nous permet de découvrir les animaux en pleine liberté : antilopes, outardes, singes, crocodiles, hippopotames, éléphants, lions, chacals...etc.

Après ces quelques jours dignes d'un reportage animalier, nous nous dirigeons vers Natitingou après une pause à Dassari où nous rencontrons Monique et Nestor. C'est donc le jour même de Noël que nous arrivons à l'orphelinat des petites sœurs de l'espérance (Saint Charles de Foucault) où nous sommes accueillis par deux sœurs, une française et une béninoise, ainsi que « leurs » 8 enfants.

Nous quittons le nord du pays pour visiter Abomey, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, et c'est à Cotonou que nous finissons notre séjour au Bénin. C'est une nouvelle fois chez les salésiens que nous sommes accueillis pour quelques jours. Nous faisons la connaissance du groupe «T'ouvrir Bénin », association qui soutient un orphelinat. C'est avec eux que nous passons le nouvel an dans une très bonne ambiance.

(news letters 11 – Olivier Messonier et Martin Louf)



SISTER NANCY PEREIRA

Une vie au service des intouchables !

Au siège du VIDES International à Rome, a eu lieu le 6 Novembre dernier, une cérémonie célébrant l'exceptionnelle mission de Sr NANCY PEREIRA, religieuse salésienne de Don Bosco, décédée le 14 juillet 2010 à Bangalore en INDE.



L'hommage de la communauté salésienne mondiale

Sr NANCY fut à la tête d'une œuvre immense en faveur des femmes et des enfants les plus pauvres de la terre indienne. Elle a reçu plusieurs distinctions et hommages et un film sur sa vie est en cours d'élaboration dans son pays où elle est très célèbre.

La communauté salésienne en Inde, à Bangalore surtout, poursuit actuellement ce travail d'éducation et d'aide soutenue par **Sr SHEELA JACOB**, qui a pris la suite de Sr Nancy. Le Vidès international poursuit son aide à travers les « adoptions à distance » mises en place depuis le début. Sr Leonor

Salazar, la directrice, a ouvert les débats et rappelé l'importance cruciale de ce soutien à distance.

Les différentes intervenants ont souligné le travail énorme des nombreux bénévoles et des sœurs salésiennes en faveur des enfants des bidonvilles.

«Je crois fermement dans l'éducation et le soutien aux familles par l'octroi de crédit de petite taille. Nous aidons les familles à être en mesure d'obtenir suffisamment de vivres et de prodiguer des soins d'hygiène. Nous offrons aux mamans, l'assistance nécessaire pour lutter contre la mortalité infantile. Nous travaillons avec les familles afin qu'elles envoient leurs enfants et en particulier les filles à l'école. Sans éducation, il n'y a pas la perspective du travail décent.»

Sister Nancy Pereira

Qui était Sr Nancy Pereira ?

Sr NANCY PEREIRA, née au Kérala, est décédée à Bangalore en Inde, le 14 juillet 2010, âgée de 86 ans. Elle avait le charisme des plus grands dirigeants ! Elle a cependant toujours vécu aux côtés des pauvres, des marginaux, des «intouchables» de cette société divisée en castes. Les femmes et les hommes vivent comme des parias, dans ces zones insalubres appelées bidonvilles. Il n'y a aucun espoir de rédemption dans la culture hindoue, qui les a condamnés dès leur naissance.

Son nom est Nancy Pereira. C'est une sœur salésienne. Elle se rend chaque jour dans les bidonvilles pour y mener le combat le plus difficile contre la faim et la résignation. Durant près de neuf ans, elle a sauvé 3000 familles de l'appauvrissement moral et matériel. Elle a apporté l'amour, la politesse, l'éducation et le travail. Elle s'est attirée les foudres des bailleurs de fonds, a oublié les menaces cachées de ceux qui ont attaqué sa foi catholique, a tout surmonté car elle croyait profondément en sa mission.

La faim dans les bidonvilles

Les intouchables en Inde ne sont pas seulement pauvres, ce sont des « sans droit ». Embauchés pour nettoyer les toilettes, ils sont sous-payés, incroyablement exploités et vivent comme des animaux. Les logements sont fabriqués à partir de ce qui est trouvé : feuilles d'étain en carton, sacs de plastique, trois mètres sur deux, sans eau courante ni électricité. Les latrines sont ouvertes et dégagent des odeurs fortes. Elles s'écoulent près des enfants indifférents qui jouent assis sur le sol nu. Le taux de mortalité infantile est élevée, la nourriture est rare et



contaminée, les épidémies dévastatrices et incontrôlables : le choléra, la typhoïde et l'hépatite sont monnaie courante. Mais tout cela semble tout à fait normal dans un pays qui a déjà plus d'un milliard d'habitants et se tourne vers l'Occident comme un point de référence. L'espoir de la réincarnation comme une renaissance dans une existence meilleure console, mais aussi asservit, enchaîne des milliers de personnes qui mènent une bataille constante entre le désir d'améliorer leur vie et l'obéissance à la «loi supérieure». Sister Nancy, en tant que femme indienne comprend combien cette croyance est enracinée, mais elle ne se résigne pas à ce qu'elle estime être un fruit de l'ignorance.

"C'est un signe de reconnaissance pour prouver que de grandes choses peuvent être faites avec peu de moyens, peu d'énergie, mais avec beaucoup d'amour"
Sister Nancy Pereira

Son mépris de la mort a commencé quand elle est arrivée à Bangalore. Dans cette zone, se trouvaient plus de 400 bidonvilles. Si chacun se meurt dans des conditions désespérées, le bidonville de Ulsoore est le seul qui ne reçoit aucune aide, ni du gouvernement, ni de toute autre organisation humanitaire. Il est situé à 24 km de la mission salésienne dans Virgonagar, au sud de la ville. *« Quand je suis arrivé dans le bidonville, dit Sr Nancy, il y avait une atmosphère de terreur et de violence. Même les travailleurs sociaux avaient peur d'entrer dans Ulsoore. C'était l'horreur absolue. »*



Il a fallu des mois avant que Sr Nancy ne soit acceptée, mais elle ne s'est jamais découragée : elle marchait dans le bidonville en souriant, disant un mot à tous ceux qu'elle rencontrait avec les gestes simples et humbles de celle qui croit profondément en la valeur de la vie. Lentement, quelque chose a commencé à bouger. Les femmes se sont approchées et miraculeusement ont brisé le mur de méfiance. Sister Nancy a pu commencer à travailler.

En tant que femme, elle parle aux femmes et attend beaucoup d'elles, mais elle n'a pas oublié l'importance d'impliquer les hommes aussi, dans un

projet qui embrasse la famille dans son intégralité. Ainsi, elle crée, avec la coopération des alcooliques repentis, un «centre d'alcooliques anonymes», fierté du bidonville de Ulsoore et point de référence pour les autres centres à Bangalore.

Le projet FIDES (Integral Development Education Scheme),

Le projet FIDES est né de l'esprit d'entreprise de Sister Nancy et de sa passion apostolique. Avec l'aide de la Caritas néerlandaise, elle met en place une caisse de crédit au profit des familles pauvres. L'argent est prêté aux familles à seulement 1% d'intérêt. Après une période de formation, ces familles sont en mesure de créer des mini-

entreprises. Elles participent à des projets tels que l'élevage des porcs, lapins, poissons, jardinage, fabrication de briques ... La nouveauté réside dans les prêts initiaux. Les banques facturent des frais d'intérêt très élevés et les gens, qui sont déjà pauvres, ne sont pas en mesure de gagner et d'économiser en même temps. Cette méthode encourage plutôt l'initiative personnelle et offre aux pauvres les moyens d'éradiquer la misère.

Sœur Anna et sœur Constance sont infirmières. Elles aident Sister Nancy dans son programme de nutrition. Leurs journées, comme celles des assistants sociaux, se passent à écouter les gens et à promouvoir la vie. Elles se spécialisent dans une médecine préventive. Les jeunes mamans sont invitées au centre pour apprendre les règles d'hygiène et la première éducation de leurs enfants. Le centre offre également la possibilité de suivre des cours de couture et de broderie à l'aide de la soie précieuse indienne.

Une maison dans la ville

Nancy et sa communauté n'excluent personne. L'argent collecté permet d'acheter une maison dans le centre de Bangalore car il faut aussi lutter contre la prostitution des enfants des rues. Il est donc nécessaire de leur offrir un abri et beaucoup d'affection. Sœurs Nancy, Agnès et Anna accueillent les jeunes filles qui errent dans les rues. Elles viennent des villages, attirées par le rêve de devenir facilement actrices ou speakrines !!! Les bus et les gares sont des points stratégiques. Il ne suffit pas de les accueillir, elles ont besoin d'être éduquées, souvent rééduquées...mais, les sœurs vont prendre soin d'elles et les aimer avec un cœur de mère.
Extraits de l'article « Sister Pereira » juillet 2008

Mon volontariat chez les guaranis...

Angela et Greta ont effectué un séjour au PARAGUAY, envoyées par le Vidès international pour répertorier les enfants et les jeunes bénéficiant de « l'adoption à distance ». Cette action consiste à aider financièrement un enfant durant toute sa scolarité et à le soutenir moralement ! Ce fut l'occasion pour Angela de faire des rencontres inoubliables...

NU APU'A, au cœur de la forêt !

Mon expérience de bénévolat VIDES a commencé le 25 Juillet 2009 au Paraguay. Ce fut un séjour difficile et épuisant, qui a duré une année pendant laquelle Greta et moi-même, nous nous sommes formées pour faire face au Paraguay. Affronter est le mot juste, car on ne sait jamais à quoi s'attendre et il faut être prêt à tout. Nous avons parcouru le Paraguay en longueur et en largeur, nous avons vu et vécu tant de réalités différentes de notre culture que souvent cela ne semblait même pas possible. Et pourtant, tout est possible, tout est réel.

Nous avons passé les premières semaines de la mission à Nu Apu'a, un collège situé dans l'extrême nord du Paraguay, connu sous le nom de Chaco. Là, nous nous trouvons exactement au milieu de la forêt, dans un collège qui accueille une centaine d'enfants et de jeunes âgés de 6 à 16 ans. La vie à Nu Apu'a n'est pas exactement la «vie à la campagne» comme on le voit en Italie ! Ici, les espaces sont vastes, la nature est une présence très forte que l'homme ne peut pas toujours dominer, le temps passe lentement, il nous fallait affronter deux langues inconnues, le castillan et le guarani, une culture différente, un climat particulier !

C'est ainsi qu'a commencé ma mission. Puis, je me suis découverte capable de tout faire et c'était bon ... Avec Greta, nous avons beaucoup travaillé et avec quelques astuces, nous avons tenté d'améliorer certains aspects de la vie des gens, sans prétention et sur la pointe des pieds.

Entre les enfants et les adultes de Nu Apu'a et moi-même, s'est immédiatement établi un climat cordial, de respect, de joie et de plaisir. Ils enseignent le

castillan et quelques mots de guarani et m'ont fait redécouvrir l'importance de la nature et la simplicité

de la vie. Moi, j'ai mis à leur disposition, mes connaissances,, ma créativité. Je leur ai fait

comprendre qu'ils pouvaient me faire confiance, qu'ils pourraient compter sur moi, que j'étais là pour eux s'ils le voulaient.

Les enfants sont vraiment fantastiques... Leur force et leur vitalité sont très impressionnantes ! Ils ont une énergie que nous perdons malheureusement en grandissant. Ils sont très sensibles et affectueux, mais

souvent ils manquent d'affection. Ils auraient besoin de quelqu'un qui prenne vraiment soin d'eux, comme une maman, mais on le sait bien, un collège est un collège!

Ce qui m'a le plus marqué chez les enfants d'Apu'a Nu, c'est le courage et la dignité avec lesquels ils font face à la vie quotidienne, malgré les histoires dramatiques qu'ils subissent : la maladie, la



pauvreté, le manque d'amour. Etre avec eux a été pour moi, un grand témoignage de vie!

PUERTO CARMELO PERALTA, sur le RIO PARAGUAY

Une fois achevé notre séjour à Nu Apu'a, nous nous sommes rendues à 200 km environ, plus au sud, à Puerto Carmelo Peralta, sur le Rio Paraguay. La situation était très différente, et les communautés dans lesquelles nous avons vécu étaient beaucoup plus grandes.

A Carmel, notre tâche a été de mettre à jour les photos des enfants "adoptés". Cette seconde expérience a été une surprise pour moi parce que j'ai trouvé des gars et des filles comme moi, tout aussi désireux de connaître le monde, de vivre des expériences, de parler des études, du travail et de tant d'autres choses...ce que nous avons fait. J'ai été très impressionnée par la foi profonde qui les motive, leur générosité et l'amour qu'ils mettent dans tout ce qu'ils font! L'une d'elles, Gloria s'est attachée à moi, je ne sais pas pourquoi, peut-être n'y a-t-il aucune raison, mais j'ai réalisé combien elle a été heureuse d'être mon amie durant deux semaines !

Je n'ai jamais rencontré dans ma vie une joie et un amour si profond et en même temps, la peine d'avoir à se séparer. Je ne pouvais, sincèrement, pas prendre soin d'elle comme une sœur, ma sœur! Il est essentiel de ne pas tomber dans ce qu'on appelle *out burn*, une expression de la littérature des soins infirmiers en anglais qui signifie «se brûler», qui relève de l'empathie, qui nous fait porter les problèmes des autres, souffrir de leur souffrance, mais qui doit être maîtrisée aussi car il est nécessaire que chacun soit en mesure de garder son autonomie mentale et psychique.

C'était une chance de sortir de Carmel, de m'éloigner de Gloria et des autres enfants car, si j'étais restée un peu plus longtemps, je crois que j'aurais fait un *burn out*!" A Carmel, J'ai aussi eu l'occasion de travailler et d'apprendre davantage sur la population indigène Ayoreo. Tandis que Sœur Graciela donnait des leçons de castillan aux adultes, Greta et moi, avons essayé

de pratiquer shampoings anti-poux et peignes sur les têtes des enfants !!! Une autre fois, nous avons coupé les ongles des mains et des pieds pour empêcher l'apparition de blessures et d'infections qui peuvent aggraver leurs déjà très précaires conditions de vie.

Le jour de la fête des enfants nous avons gonflé des ballons et les enfants Ayoreo étaient vraiment fascinés et excités. Leurs cris de joie ont souvent du troubler la paisible leçon de castillan. Même les adultes regardaient avec "envie" leurs enfants en train de rire et de jouer et j'ai été surprise parce

La REPUBLIQUE DU PARAGUAY, en guarani *Paraguái*, en espagnol *República del Paraguay*, est un pays et un Etat souverain enclavé d'Amérique du Sud situé dans la partie centrale de ce continent. Son territoire compte deux régions différentes séparées par la rivière río Paraguay : la partie orientale, qui est la plus peuplée, et l'occidentale, qui intègre le Chaco Boreal. Entouré par l'Argentine, le Brésil et la Bolivie, il occupe une superficie de 406 750 km². Le pays compte 6 347 884 habitants en 2005. Sa capitale est Asunción.

La MAISON DES SŒURS SALESIENNES DE NU APU'A est un grand centre éducatif qui accueille enfants et famille et rayonne sur le village.

qu'ils étaient comme des enfants eux-mêmes, des enfants qui sont déjà mères et des pères ! Greta et moi, avons aussi fait connaissance avec les personnes âgées, les bébés malades, les familles sans emploi et les enfants qui ont besoin d'un sponsor qui puisse les aider financièrement, au moins un peu.

VILLARICA, à l'ouest D'ASSOMPTION.

De retour à Asuncion, nous croyions avoir terminé tous les travaux qui nous avaient été confiés, mais, pas du tout ! Bien que très fatiguées, nous sommes allées visiter Villarica, une ville située à environ 200 km à l'ouest d'Assomption. Là, se trouve une école et un orphelinat de filles et de garçons de moins de 16 ans. Bien que très jeunes, ceux-ci ont connu le pire : viols, maltraitements, abus de toutes sortes, abandons, déceptions, haine, désillusions... J'étais réticente pour visiter Villarica, un peu parce que j'étais fatiguée et un peu parce que je n'étais pas la personne la plus compétente pour participer à cette importante réunion à laquelle, nous étions conviées. En fin de compte, la réunion a été absolument magnifique! Nous sommes restées dans Villarica une seule journée, mais ce fut si intense et si plein d'émotions que je n'oublierai jamais ce jour. Je ne pourrai jamais oublier ces visages heureux et tristes. Avec les filles, nous nous sommes amusées. Nous avons beaucoup ri et nous avons marché, parlé, séché leurs larmes, chanté et dis que nous nous aimions beaucoup ! **Angela Caltagirone** –sur site du *Vidès international* - traduit de l'italien



THAIS LACROIX

Mon village s'appelle Hadath Baalbek...

Thaïs poursuit son séjour au Liban ! Elle donne des cours de français aux enfants de l'école des sœurs et découvre peu à peu, les richesses de ce pays aux cultures multiples.



Mon village s'appelle Hadath Baalbek, situé entre Zahlé, ville chrétienne, et Baalbek, ville chiite, haut lieu du Hezbollah. Je travaille dans une école chrétienne, gérée par une communauté salésienne.

Mes collègues sont soit chrétiennes, soit musulmanes.

LE DIALOGUE INTER-RELIGIEUX

Sur environ 800 élèves, 60 sont chrétiens. 60% des 4,29 millions de libanais sont musulmans. Et moi, petit rien du tout perdu dans l'immensité de la Beeka, je suis volontaire salésienne au Liban, missionnaire chrétienne. Venant d'un pays laïc et étant farouchement moi-même attachée à cette laïcité. Avant le départ, ma seule connaissance de l'Islam était les rencontres au Valdocco, les "sur la Mecque" qu'on entend dans le métro, le film *Des Hommes et des Dieux* et le bouquin de Maurice Borrmans, *Comprendre les Musulmans*. Et c'est déjà pas mal. Mais ici, tout a changé puisque l'Islam est devenu ma voisine de tous les jours. Puisque d'un coup, on m'a posé sur le front l'étiquette de chrétienne. Et parce que j'ai commencé à me poser plus sérieusement la question à propos de ce que l'on nomme "le dialogue inter-religieux". Et c'est une question, ce n'est pas nouveau car c'est le cas depuis quelques années, qui m'intéresse beaucoup. J'ai encore 8 mois (non, pardon, 7!) pour vous livrer les fruits de mes longues réflexions, mais aussi mes impressions et observations sur la réalité de la chose.

LE NARGUILÉ

Au Liban, le narguilé est une tradition. Partout où une porte m'a été ouverte, que ce soit chez les chrétiens ou les musulmans, j'ai trouvé cet objet posé négligemment dans un angle du

salon ou de la terrasse, tel un ornement décoratif... Pourtant, il est bien plus que cela. Plus qu'un objet, il est la représentation d'un état d'esprit: celui de l'accueil, du temps partagé avec l'étranger ou la famille. D'une manière de vivre, celle qui use d'une notion libertaire du temps, comme s'il nous invitait à oser le perdre... De symboles, ceux de la sérénité, de la convivialité mais aussi de la concorde. Ainsi, paraît-il qu'à Beyrouth, pendant les longues années de guerre, les familles emportaient le narguilé avec eux dans les caves où il devenait le compagnon des périodes obscures. Ainsi, on le voit s'exhiber partout. Dans les cafés, les parcs, au bord de la mer... Insolemment il est là, invitant à la paresse, à un instant entre amis... Pourtant, tout le monde sait que le narguilé, ou chicha, est nocif. Plusieurs fois j'ai été invité à le partager. C'est vraiment culturel et j'avoue que l'instant est très sympa, car c'est l'Orient qu'on épouse au moment où la fumée pénètre notre bouche, pour les raisons évoquées plus haut. Pourtant, je ne souhaite pas renouveler souvent l'opération... bousiller mes poumons au Liban, très peu pour moi ! Déjà que je bousille ma ligne!

LA CULTURE DU HASCHISCH

On cultive le haschisch sans trop de scrupules, ainsi que le cannabis. Et principalement dans la Beeka. Dans les 90's, les autorités libanaises ont détruit la quasi totalité des parcelles d'herbes, en proposant aux paysans des cultures de substitutions: la patate, le tabac et les tomates... échec total, cultiver le cannabis est plus lucratif (étonnant dit donc!) en 2002, l'état a tenté à nouveau, une campagne de destruction. Là encore, échec puisqu'en 2007, 7500 hectares de cannabis ont été semés. A Hadath Baalbek (petit bled loin de tout où je vis, vous l'aurez compris) je vois beaucoup de tabac sécher dehors.

LES EXPRESSIONS DE LA FOI

Je pense que dans un pays où il y a 17 religions officielles, un pays entouré de gouvernements islamiques qui louchent sérieusement sur lui (je parle de l'Iran), il est important d'afficher sa religion. Par exemple, on sait en regardant une voiture si son propriétaire est chrétien ou musulman (chapelet, autocollants

christiques et chapellistiques, versets du Coran...) Puis en se baladant dans les quartiers, on voit tout de suite la religion des habitants: croix ou croissant de lune peints sur les murs, petites chapelles au coin des rues, affiches,... dans les magasins, des images de saints sont affichées aux murs, l'encens, les cierges et compagnie, sont vendus en supermarché... (et, véridique, vu par Mag cet été: des mecs se font tatouer le Christ en croix dans tout le dos) Tout ça me fait bien « tripper » mais aussi réfléchir sur le besoin de montrer sa foi... Par exemple, toutes les enseignantes chrétiennes de l'école ont un chapelet autour du poignet. Moi, je n'ai pas l'habitude ni le besoin d'afficher ma foi comme ça... mais je me demande si ça ne serait pas judicieux, vu qu'ici je suis vue comme une missionnaire chrétienne (les élèves m'appellent "ma sœur » !!!) (décembre 2010)

MA MISSION ICI

Je travaille surtout avec les enseignantes plus qu'avec les élèves. De 7h45 à 14h30, je suis à l'école. A 7h45, je fais l'accueil des élèves en leur apprenant des chansons. Ensuite, j'assiste l'enseignante en production d'écrits ou sur un thème précis (la mythologie par exemple), puis je donne un cours de français. C'est ce que je préfère, et cela me conforte réellement dans mon orientation ! Je vais en cours de FLE que j'ai préparé avec l'enseignante ou proposé tout fait. Ensuite, je fonce au cours d'audiovisuel pour faire la récapitulation des notions apprises durant le film, sous forme de jeux « made in moi » Je traîne en salle des profs pour discuter et je prends toutes les enseignantes des matières en français par petits groupes une fois par semaine autour d'un thème, on discute, je corrige, on se rencontre. Tous les quinze jours, je fais des fiches où je note le nouveau vocabulaire, les expressions,



les points de conjugaison qu'elles doivent revoir, les corrections du types "On dit et on ne dit pas" (c'est

un groooooos travail qui me prend du temps mais qui est très enrichissant)

Je m'occupe du théâtre avec les enseignantes ou toute seule. Pour le moment, choix ou écriture, remaniement des pièces, recherche de danses, de chorégraphie, de musique, montage du spectacle global, début des répétitions avec les élèves, et une fois par semaine, je vais dans la classe de CM1 pour raconter une histoire et c'est



génial.

Je me suis inscrite à la bibliothèque de Zahlé, je fais de la guitare et du chant. Mais, j'aimerais lancer des trucs comme de la remédiation de français un après midi par semaine, un ciné club une fois par mois... J'aimerais aussi travailler dès qu'il fera beau, dans une association à Zahlé avec une enseignante que j'aime bien, ou alors dans le camp palestinien de Baalbek.

Le mercredi après-midi, je vais à Baalbek dans ma famille d'adoption, pour donner des cours aux enfants, discuter et dormir là-bas. Le samedi, depuis peu, je travaille au patronage. C'est une longue journée : 7 périodes de classe, et de 15h30 à 17h30, l'oratorio et je suis moins emballée que je ne le pensais, car je suis seule et animer des 6-9 ans qui ne parlent pas ma langue et sont excités comme des puces !!!

J'ai préparé la fête de don Bosco avec Sr Joumana, c'était très chouette ! Et c'est moi qui vais gérer la venue de Sr Marie-Dominique Mwema en mars. Cette sœur fait partie du conseil général des sœurs salésiennes et visite les pays. Elle est venue en France, l'an dernier. C'est sympa ! Je suis contente ! (mail du 25 janvier 2011)

HELENE ET DAVID MULLER A MADAGASCAR

Anecdotes ...

Visite du papa de David

En novembre dernier, et pour une période de 3 semaines, nous avons accueilli le papa de David. Tout d'abord, beau-papa a pu découvrir et participer à notre travail au sein des centres pénitentiaires pour mineurs de Madagascar, puis nous sommes partis en voyage.

L'itinéraire : Le Nord, principale partie de l'île encore inconnue à l'époque pour nous! Ce voyage dans le Nord fut riche en découverte et en émotions!

Visite de Mahajanga St François : Petit village qui accueille des lépreux, des tuberculeux et leurs familles. Grâce à lui, toutes ces personnes sont soignées, nourries et restent en famille. Néanmoins, afin d'éviter toute forme d'assistanat, les malades, en fonction de leurs capacités, doivent travailler et participer à la vie du village!! Beau travail...A noter que ce village fut fondé par un couple de laïques franciscains, Roger Lehman et sa femme, puis repris par une soeur malgache super dynamique.

Hélène – blog – décembre 2010



base destiné aux jeunes “en conflit avec la loi” (y aurait-il une loi intitulée “être sourd, c'est être dangereux...ou “il est interdit d'être différent”?)

Mon petit coup de coeur...

Il s'appelle...ah ah, telle est la question! Il est âgé deben, cela non plus je n'en sais rien! Il vient de.... pfff, aucune idée! Mais c'est mon “coup de coeur du moment”!

Un petit garçon est arrivé au centre il y a quelque jour accompagné d'une simple lettre : “Je confie cet enfant au centre de rééducation X. Nous ne pouvons plus le prendre en charge.

Il est handicapé mental car parfois il est sourd.” hum...hum... Je ne connais pas le centre d'où ils provient et on s'en moque d'ailleurs mais quand même...En école d'éducatrice, j'ai dû louper la leçon : “tous les sourds sont handicapés mentaux”! lol! Par ailleurs, on peut aussi se demander la raison qui pousse des adultes à orienter un jeune sourd dans un centre à la



Enfin, passons! Toujours est il que ce petit gars, loin d'être stupide, a su retenir mon attention! Tout d'abord, il arrive à écrire...ou plutôt à recopier. Ainsi, il a écrit un prénom “Rovani”. A priori, ce n'est pas SON prénom mais plutôt celui qu'il s'est attribué...alors, du coup; tout le monde l'appelle Rovani! En fait, c'est tout simplement un enfant sourd et muet!! Loin de se considérer comme une victime, il est toujours gai et plutôt comique. Un soir, à la maison, je ressors quelques cours de base sur la langue des signes...

Et, du coup, j'arrive tout fier le lendemain au centre afin de lui “signer” des choses simples... le p'tit malin se tord de rire et m'imites...Il comprend rien car il ne sait pas lire! Un prof de langue des signes malgaches nous l'a confirmé d'ailleurs! Au centre, il sait faire sa loi. Les “morsures” remplacent les insultes...et du coup, franchement, même si ce n'est pas simple pour lui (et pour nous), il se fait, comme on dit, “respecter”!! J'espère que la vie sourira enfin à ce p'tit bonhomme, à priori abandonné à la rue car sourd...

Devinette...

Et, la devinette d'aujourd'hui est : *Pendant combien de temps, des enfants frappent à la porte, lorsqu'ils veulent rentrer chez moi?*

Petite explication : Avec mon Chéri, nous venions de faire 2h de ménage....poussière, rangement, balayage, serpillière, tri, rideaux etc... bref, "The" ménage!!! Mais voilà. Alors que David part faire une course et que je profite des derniers rayons de soleil de la journée, 10 petits pieds et mains d'enfants envahissent ma demeure...



Nous sommes un couple d'éducateurs français, partis en coopération à Madagascar afin d'intervenir dans un centre de l'Etat semi-ouvert qui accueille plus de 80 jeunes de 7 à 18 ans en très grandes difficultés. Certains ont commis des actes de délinquance plus ou moins graves, d'autres attendent leur procès et d'autres ont simplement été abandonnés. Tous ont une histoire faite de souffrances et de manques divers. Le projet : instaurer une présence éducative respectueuse des Droits de l'Enfant au sein de ce centre. Nous travaillons en lien avec les Salésiens de Don Bosco et avec la grande collaboration du personnel de l'établissement.

J'ai beau dire "non", j'ai beau les pousser gentiment, ces 5 petits « monstres », n'en font qu'à leur tête. Les choses se compliquent quand, sucettes à la bouche, ils décident de faire un concours de sauts sur mon canapé ou de mettre leurs doigts sur mes belles photos de mariage (et oui, celles qui sont accrochées au mur.)

A vrai dire, je n'ai pas réussi à les faire sortir de chez moi. C'est comme si je parlais chinois!!! Mais, vu que je ne m'occupais pas d'eux, ils ont fini par sortir d'ennui. Et là, "vlam", je ferme la porte.

Conséquence : Cinq minutes plus tard, les cinq petits frappent à ma porte...je ne réponds pas....Alors, devinez combien de fois ils ont persévéré en tapant sur la porte????? ah!ah! et bien: 35 fois!!! (blog décembre 2010)

Nos valeurs sont celles proclamées par les **Droits de l'Homme** et par la convention relative aux **Droits de l'Enfant**.

Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en Droits. Nos actions sont motivés par la forte volonté que chaque enfant, quel que soit son passé et l'endroit où il vit, puisse "grandir dignement". C'est pourquoi les centres pénitentiaires et les mineurs qui y vivent revêtent une importance toute particulière à nos yeux. Car, comme le dit l'article 37 de la Convention relative aux Droits de l'Enfant: "Tout enfant privé de liberté doit être traité avec l'humanité et avec le respect dû à la dignité humaine, et d'une manière tenant compte des besoins des personnes de son âge".

Une pédagogie fondée sur le respect et la bienveillance

L'association souhaite apporter à ces jeunes une éducation basée sur la bienveillance et le respect des jeunes et de leur histoire. **La pédagogie mise en place par Jean Bosco**, éducateur du 19e siècle qui a beaucoup œuvré auprès des jeunes en difficultés de Turin, est une référence pour nous. Cette pédagogie peut se résumer en trois mots:

Confiance et Valorisation

Jean Bosco a su voir dans la jeunesse, non pas un problème de société, mais la chance d'une société. C'est grâce à une relation de confiance mutuelle, que ces jeunes, si souvent trahis et malmenés, accepteront de se laisser accompagner par les adultes. L'association intervient auprès des jeunes souvent persuadés qu'ils sont mauvais et sans compétences. Ainsi, c'est en valorisant les compétences et les qualités des jeunes que ces derniers oseront croire en eux, croire en la vie et construire un chemin qui leur permettra de grandir dignement.

Affection

Les jeunes blessés par la vie, ont souvent vécu nombre d'abandons et de traumatismes. Ils ont besoin de se sentir aimés, de savoir qu'ils ont de la valeur et quelque chose à apporter dans ce monde.

Raison

Chaque Homme possède une conscience et une raison. Le jeune est capable de prendre part à sa propre éducation. C'est en faisant appel à la raison, qu'il arrivera à discerner ce qui est positif et négatif dans son comportement et dans son intérêt. « On dit qu'on ne connaît pas vraiment un pays tant que l'on n'a pas pénétré dans ses prisons. Un pays ne devrait pas être jugé par sa manière de traiter ses citoyens les mieux placés mais, ses citoyens les plus défavorisés ». (Nelson Mandela)

Extraits du Projet Pédagogique de l'association fondée par H. & D. Muller.

Madeleine LABIE

Passion de la terre et passion de l'homme !

« C'est une jeune femme agréable et décidée, qui n'a aucun goût pour le pouvoir. Ses études en sciences politiques ne la destinaient pas à devenir professeur des écoles, mais c'est ce qu'elle a choisi pour vivre. Et en outre, elle s'occupe intelligemment de politique » c'est ainsi que parle une de ses amies, Dominique Couturier.



Madeleine LABIE devient membre du conseil d'administration du Vidès après avoir réalisé un volontariat au GABON durant une année.

A son retour, elle travaille durant plusieurs années, avec

Richard Wallner pour créer une ferme écologique expérimentale appelée « Au petit colibri » et une association pédagogique. Puis, elle devient professeure des écoles et écrit un livre sur le langage. Elle se lance ensuite en politique et devient conseillère municipale verte à Angoulême, déléguée du grand Angoulême.

Elle a réalisé une étude sur les « Pratiques langagières sexuées en petite section maternelle », sous la direction de Mme Boutet de Monvel, qui questionne l'acquisition du langage oral – au cœur des programmes de l'école maternelle française depuis 2002 –, et la place centrale qu'occupe l'enseignant dans les temps d'oralité. Le monopole du « parler » qu'acquiert le professeur centralise le système de communication autour de l'adulte, renforçant de ce fait la relation hiérarchisée de l'élève apprenant et du pédagogue savant. Outre ces questions, Madeleine Labie propose une analyse « genrée » de ses pratiques pédagogiques. Elle y révèle les dynamiques actives/passives et filles/garçons qui se déroulent dans les classes de maternelles quant-à la prise de parole en groupe

LE « PETIT COLIBRI »

Madeleine fut un temps, collaboratrice de **RICHARD WALLNER** dans la création d'une ferme écologique.

Ce jeune agriculteur s'est installé en Charente, à Marsac, près d'Angoulême, pour mettre en pratique les principes d'une agriculture écologique, en totale rupture avec le modèle agricole intensif actuel. Sa ferme, *Au Petit Colibri*, est aussi un écolieu pédagogique. Richard Wallner pratique une agriculture dite « naturelle », qui préconise le non labour, interdit tout pesticide, fongicide ou herbicide et évite même l'emploi de tout compost préparé, aussi naturel qu'il puisse être. Pour autant, précise-t-il, « le principe du non agir n'est pas l'agriculture du rien faire. Cette méthode nécessite beaucoup d'observation, de présence et de travail ».

Cette agriculture se pratique à petite échelle (moins de 10 ha la ferme) et sur la proximité. Rentable au plan économique, écologiquement et socialement viable. On évite au maximum les transports en organisant les terres autour de la ferme, selon les principes de la permaculture. La vente se fait aussi localement. Richard Wallner a vite fidélisé des familles avec ses paniers hebdomadaires.

Le concept d'organisation permaculturelle, qui fait des émules dans le monde entier, optimise toutes les énergies, humaines, fossiles et naturelles, du bâti aux cultures, en passant par la gestion de

l'eau. Cette ferme idéale est non seulement sobre mais très productive grâce au mélange des cultures, qui permet de densifier l'usage de la terre. Ainsi, le verger sert aussi de poulailler. Les arbres sont d'ailleurs présents sur toutes les cultures puisqu'ils en sont les régulateurs,

remontant les fertilisants à la surface grâce à leurs racines. « La ferme est de plus en plus auto fertile, sécurisée et de moins en moins pénible. « Le système est mature au bout de dix ans, la durée d'une bonne emprise des arbres » explique Richard Wallner. (site internet)



RELIGIEUSE A CUBA

Etre simplement là avec les gens !

A Cuba, se trouvent quatre communautés dans quatre villes : Camaguey, Guanabacoa, Manguito, Manzanillo. Sr. Henryka vit à Guanabacoa qui appartient au diocèse de la Havane. Elle est à Cuba depuis 17 ans. A priori, elle semble Latino-américaine mais elle est polonaise, missionnaire depuis 1979. D'abord à Saint Dominique, elle est ensuite allée à Porto-Rico puis à Cuba. C'était son rêve !



Les Provinces de Cuba

maison, dans leur temps libre ils se réunissent en petits groupes pour prier ensemble.

Est-ce que vous visitez les familles pour l'évangélisation ? Pouvez-vous entrer dans les maisons ? Etes-vous accueillies ?

Parfois nous allons dans de petits villages où il est difficile de rencontrer des jeunes. Par exemple à Manguito, les trois sœurs ont six villages à visiter, assez grands et éloignés. Elles rencontrent des petits

A Cuba quelle œuvre pouvez-vous avoir ?

La catéchèse à tous les niveaux, dans nos quatre centres. Nous travaillons pour le développement et la promotion de la femme et une pastorale spécifiquement missionnaire parce qu'elle s'adresse à l'évangélisation du peuple. Nous sommes 20 sœurs dont quatre anciennes, parmi lesquelles trois avaient été expulsées et qui maintenant sont revenues. Il y a 6 cubaines et 14 d'autres nationalité.

Quel genre de travail faites-vous ?

La plus grande partie de notre travail nous le faisons avec les enfants, moins avec les adolescents et les jeunes. Tous les jeunes cubains doivent fréquenter une école pré-universitaire pour le baccalauréat de la seconde à la terminale. Cette école n'est organisée que pour des élèves internes et se situe en campagne, loin des villes. Les jeunes occupent une partie de leur temps aux travaux des champs et le reste à étudier. Dans ces écoles cependant, ils ne grandissent pas de façon saine, surtout du point de vue moral.

Est-ce que vous pouvez rentrer dans ces écoles ?

Non, nous ne pouvons pas rentrer et nous ne voulons pas créer des problèmes aux jeunes catholiques qui fréquentent l'école. Les contrôles sont très sévères. Certains qui ont fréquenté la catéchèse chez nous, réussissent en secret à se réunir pour prier. Le dimanche quand ils ne peuvent pas rentrer à la



groupes de jeunes. Nous avons plusieurs centres pour le catéchisme des petits. Par centre, j'entends des lieux de rencontres comme une petite place, un arbre, un champ. Les maisons sont très pauvres et souvent n'ont que quelques chaises, très vieilles alors les enfants s'assoient par terre et où ils peuvent.

Là où j'habite, il y a plus de 30 centres ou lieux pour aller faire le catéchisme.

Nous partons avec les catéchistes dans un camion et chacune s'arrête à un endroit, du vendredi au dimanche soir. Parfois ces villages sont très éloignés et difficiles à rejoindre, aussi nous ne pouvons les visiter qu'une fois par mois. Il n'y a pas de bonnes routes ni de voitures. A certains endroits nous devons faire plus de 30 Km sur un tracteur. Les voyages sont très difficiles. Nous apportons beaucoup de soin à la formation des enfants, des adolescents. Une fois par semaine, se réunissent des groupes d'adultes pour célébrer la Parole, pour partager, pour prier, et parfois un prêtre célèbre la messe. A Camaguey, quatre sœurs vont dans les villages voisins le mercredi et reviennent le vendredi soir. Elles dorment dans quelques maisons ou dans

une sacristie. Elles visitent les gens un jour dans un village, un jour dans un autre. Elles invitent, elles rassemblent, elles visitent les malades, partagent leurs repas. Pour elles aussi la plus grande difficulté est le transport, parce que l'essence coûte très cher et il faut trouver un poste d'essence pour l'acheter.

Comment est la vie des gens ?

Elle est très difficile, à tous les points de vue. Les gens sont préoccupés de leur survie. Ils manquent du nécessaire. Ils s'ingénient pour trouver de la nourriture, des vêtements, des chaussures pour leurs enfants. Ceux qui travaillent ont un salaire très faible. Mais beaucoup n'ont pas de travail. Les médecins gagnent 600 pesos, 24 dollars par mois. C'est très peu. Eux aussi cherchent à survivre, mais ils sont fatigués. Nous, nous sommes là avec eux pour leur donner l'espérance et les accompagner.

Et vous, comment les soutenez-vous ?

Parfois, les paroisses aident les sœurs d'une offrande. Dans nos maisons, il y a juste le nécessaire. Les communautés sont pauvres comme les habitants. Nous recevons du gouvernement chaque mois une carte par personne pour la nourriture, comme tout le monde.

Et les sœurs cubaines ?

Elles sont très bonnes. Parfois elles souffrent plus que nous, missionnaires parce que les souffrances de leurs familles sont aussi les leurs. Elles sont apôtres, cordiales et solidaires avec les gens. Nous apprenons beaucoup d'elles.

Comment sont les gens de Cuba ?

J'aime beaucoup les cubains, ce sont des personnes proches, affectueuses. Ils savent souffrir ensemble et sont très solidaires. S'il manque un remède pour quelqu'un, tous essaient de se le procurer ! Il y a beaucoup de solidarité. Dans les situations difficiles, ils ont besoin de notre soutien, de notre proximité, besoin d'entendre une bonne parole pour ne pas perdre l'espérance. Ils apprécient beaucoup notre présence parce que, disent-ils : « Tous voudraient partir de Cuba et au contraire vous, vous êtes restées, vous êtes là à souffrir avec nous ». Ils nous apprennent à vivre de l'essentiel.

Que pouvez-vous nous dire de la situation politique et sociale ?

Les nouvelles qui arrivent sont très préoccupantes parce qu'un tiers des cubains va perdre son travail. Les gens vivent une situation insoutenable. Hélas, il n'y a pas de signes de reprise. Il n'y a ni usines, ni marchés. On ne sait pas ce que nous réserve l'avenir,

mais comme chrétiens, nous savons que Dieu est avec nous

Votre mission est celle d'être solidaire avec le peuple, en réalité vous souffrez ce dont souffre le peuple ?

Nous cherchons à rester près d'eux, à résoudre de petits problèmes. Quand quelqu'un a besoin de médicaments, les sœurs s'ingénient à trouver ce qui conviendra !

Que souhaitez-vous pour Cuba ?

Rester avec les gens. J'aimerais qu'il y ait des religieuses jeunes car le pays a besoin de nouvelles forces, d'enthousiasme et d'énergie. Le travail est difficile et la vie aussi. Mais ce dont nous avons le plus besoin c'est de continuer à rêver de la liberté. Les Cubains sont intelligents, créatifs, ils ont le sens pratique, c'est un grand peuple.

(interview de Sr HENRYJA MILCZAEZK infoline – site fma)

La Maison qui se trouve dans l'île de Cuba

à Camagüey appartenait au départ, à la Province Espagnole *Santa Teresa*. En 1922, elle fut rattachée à la Province Antillaise dont le son siège est à Saint Domingue en République Dominicaine. En 1934, les maisons de Cuba sont rattachées à la Province Mexicaine *Nuestra Señora de Guadalupe*. Puis, la mission se développe dans les Antilles et comprend, outre les 12 maisons de Cuba, Haïti et la République Dominicaine. En 1941, elle devient Province avec son siège à La Havane. Après 40 ans de travail pastoral et éducatif à Cuba (1922-1961), se produit une brusque interruption. Ce sont les temps difficiles du changement de politique qui implique toute l'action de l'Église et par conséquent l'œuvre des sœurs.

Fécondée par le sacrifice, la bonne semence continue de produire des fruits. Les sœurs de Cuba fondent à Porto Rico, la plus petite île des Antilles. Dans les années suivant la révolution cubaine, les sœurs cherchent de nouvelles formes de présence et d'action dans les limites de ce qui est permis. La province Antillaise comprend aujourd'hui 25 maisons disséminées dans Cuba, la République Dominicaine et Porto Rico avec un éventail d'œuvres qui répondent aux exigences de la réalité actuelle : éducation et évangélisation des enfants, des adolescents et des jeunes, avec une attention spéciale à la femme dans ses différentes étapes d'évolution.



ELENA BUCHNER, jeune américaine de l'état du Missouri a effectué en juin dernier un volontariat à Lyon et en juillet le camp à Lille. Elle donne de ses nouvelles.

Nouvelles vidésiennes

retraite professionnelle, elle est appelée par Sr Maria Grazia Caputo à faire partie du conseil d'administration du Vidès international. Elle donne, avec son époux, beaucoup de temps au service de notre association.

L'Ambassadeur de France, a organisé cette cérémonie accompagné du haut commissaire adjoint aux droits de l'homme, M. Kyung-wha Kang, et d'anciens collègues de Maria Francisca. Etaient également présents le nonce apostolique, l'archevêque Tomasi et les ambassadeurs d'Autriche, du Chili, du Costa Rica, du Mexique et de la Norvège. La cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère très intime et conviviale en présence de membres de la famille proche de Maria Francisca Ize-Charrin et des représentants d'ONG, avec qui elle travaille actuellement, y compris IIMA et VIDES.

J'espère que ce petit message vous trouve bien et que vous avez eu un bon début d'année. Actuellement, je suis en train d'envoyer mon C.V. (traduis en français, quelle difficulté j'ai eu en le traduisant!) à un camp de vacances dans le Maine, un état au nord-est du pays. C'est un camp francophone, donc tout le monde parle français, mais c'est aux Etats-Unis, donc c'est beaucoup moins cher pour moi. Je crois que c'est très similaire au camp où j'ai travaillé, et j'espère que les activités, me seront plus ou moins familières et que je pourrai concentrer mes efforts sur les personnes et ainsi améliorer mon français.

Ce semestre je participe à un cours de littérature française...médiévale! Il y a beaucoup de lectures en vieux français et j'ai un peu peur, mais je vais survivre!

Je vous envoie de gros bisous à tous, je pense souvent à vous encore...à chaque sœur de la communauté de Lyon, aux volontaires rencontrés au camp de juillet. J'espère vous revoir un jour !!!

VOYAGE AU BOUT DE L'OCEAN

Le Père Jean Marie PETITCLERC témoigne...

« Ils sont âgés de 14 à 17 ans. Ils s'appellent Laure, Chérile, Mohamed et Kevin. Ils ont connu dans leur parcours de grandes difficultés d'ordre scolaire, familial ou social. Grâce au partenariat entre la Fondation Maud Fontenoy, la Préfecture des terres australes et antarctiques françaises et l'association Le Valdocco, que je dirige, ils ont pu embarquer durant tout le mois de décembre sur le « Marion Dufresne », le navire scientifique français basé sur l'île de la Réunion. Ils ont ainsi partagé, un mois durant, la vie de l'équipage et des scientifiques présents à bord. Ils ont affronté le vent, la mer, le froid, loin de leur famille et de leur quartier. Ils ont vécu à bord une inoubliable nuit de Noël.



Ils ont fait escale sur les îles Crozet, Kerguelen et Amsterdam, approchant les otaries, les éléphants de mer, les manchots royal et les albatros, et ont pris conscience des dangers que font courir à l'océan la pollution de notre planète. Et voici que celui dont la constante agitation perturbe si gravement son parcours scolaire se montre



Sr Chantal FERT
Nouvelle provinciale

Sœur Yvonne Reungoat, Supérieure Générale des Sœurs salésiennes, a nommé **SŒUR CHANTAL FERT**, provinciale de France, à la suite de

Sœur Marie Agnès CHETCUTI, qui a achevé son mandat après six années au service de la Province.

Sœur Chantal Fert est originaire d'un superbe petit village de Haute Savoie : Yvoire. Après ses études et quelques années de vie professionnelle, elle est devenue religieuse. Elle a vécu dans plusieurs communautés, souvent au service des diocèses, dans la pastorale et le catéchuménat. Actuellement supérieure de la communauté Sainte Blandine de Lyon, elle prendra sa nouvelle responsabilité au mois d'août 2011.

Maria Francisca Ize-Charrin est nommée chevalier de la Légion d'honneur de la République française.



Le 18 Janvier 2011, à Rome, l'Ambassadeur de France, Jean-Baptiste Mattéi, a attribué à Maria Francisca Ize-Charrin la Croix de chevalier de la Légion d'honneur de la République française.

Maria Francesca d'origine mexicaine a épousé un français. Elle a pris la nationalité française et a travaillé au Haut Commissariat des Nations Unies pour les Droits de l'Homme. A l'heure de la

capable de se poser. Celle dont la timidité était malade prend confiance en elle. Celui qui était déprimé découvre la beauté de la vie ! Celle qui pensait que la domiciliation dans son quartier sensible lui interdirait de réaliser ses rêves prend le goût de l'aventure...

Transformés par ce voyage et enrichis par ces découvertes uniques, ces quatre adolescents hier à la dérive sont devenus aujourd'hui ambassadeurs de la biodiversité auprès des collégiens de leur âge, témoignant de l'enjeu que constitue pour les générations futures la sauvegarde de l'océan. Comme le résume si bien Laure, l'aînée du groupe, « ce voyage a changé notre façon de voir la nature, les gens, la vie en général. » Merveilleuse transformation qu'ont permis l'apprentissage de la vie à bord et la découverte de la nature sauvage ! Merci à Maud Fontenoy et à Christian Gaudin, le préfet des TAAF, d'avoir permis à ces quatre adolescents du Valdocco, en vivant un rêve, de reprendre pied dans la vie ! »



STEPHANIE DE CARRERE a travaillé à Cotonou auprès des fillettes sorties de l'esclavage familial. Elle parle de ses activités actuelles.

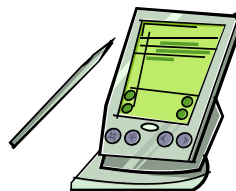
Je suis depuis avril dernier en apprentissage, c'est-à-dire que j'alterne mes cours en école de commerce et mon travail en entreprise (une filiale de France Télécom spécialisée dans les flux d'information dans la santé). J'ai la chance d'avoir des missions intéressantes mais sans qu'elles s'accompagnent de pression pour autant, ce qui je pense est très précieux. Parallèlement à cela, je chante dans plusieurs chorales, je prends des cours de chant, et j'organise cette année les 25 ans de CGE (Chrétiens en grande école), un réseau qui fédère toutes les communautés chrétiennes des écoles d'ingénieurS, de commerce, des ENS, etc. en France. Je suis aussi des cours au Collège de France sur l'humilité et l'humiliation dans la littérature médiévale, qui sont passionnants et édifiants.

Aloïse MORON de retour en France après 4 mois à l'ASHALAYAM de CALCUTTA, avec les enfants de la rue.



Un petit message pour vous dire que je suis bien rentrée d'Inde ! C'est très dur de passer de cette formidable aventure humaine à un stage en plein cœur de Paris et de sa grisaille...je crois que je vis les extrêmes et cela me pose beaucoup de questions quant au sens de la vie, de ma vie.... J'ai été très contente de recevoir un message de ma marraine du Vidès, Anne Claire et puis du dernier dossier Vidès avec une belle photo qui m'est chère!! merci beaucoup!

Je ne laisserai pas le Vidès de côté...donc, à très bientôt !



A vos agendas !

5/20 juillet 2011 :

CAMP DE FORMATION à LILLE



Il est possible de participer à ce camp sans projet de volontariat immédiat.

mbscherperel@yahoo.fr

24/27 octobre 2011 :

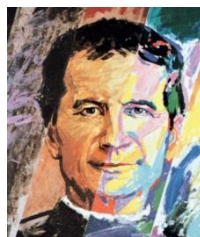
CONGRES PELERINAGE DU RESEAU SALESIEN à LOURDES

« Je suis venu apporter le feu sur la terre... »

Dynamisme dans la mission

avec Jean Marie Petitclerc, Philippe Abadie,

Nadia Aidjian...



Conférences et débat, visites et procession aux flambeaux, célébrations eucharistiques et prière à la grotte, rencontres et échanges entre les différents groupes du réseau, participation adaptée des plus jeunes (moins de 18 ans) ; spectacle réalisé par les jeunes salésiens de

Lyon et jeu scénique avec les élèves du lycée salésien des Minimes à Lyon ; etc... tout cela en esprit de famille et dans la joie et la fête !

Renseignements et inscriptions : www.salesien.com

Michel Racapé : m.racape@salesien.org 01 47 97 88 19

16/18 mars 2012 :

SESSION FRANCOPHONE SUR LES DROITS DE L'HOMME à PARIS

avec Sr Maria Grazia CAPUTO et Guido BARBERA, tous deux au Vidès international et membres de l'ONU à Genève. Une invitation sera envoyée en septembre 2011 aux volontaires français et belges, à toutes les personnes du réseau salésien.

